

## Le cas particulier des étuves

Le citoyen vivant au Moyen Age aime la propreté. Il se retrouve pour cela dans des lieux publics, fréquents à Orléans... En 1428, avant le siège de la ville, l'hôtel des étuves aux femmes jouxte les murs de fortification longeant le quai et une rue menant à la tour. En 1492, il est situé rue de la Croche Meffroy (appelée alors rue de la Tré) et derrière les murs de fortification. Au début du 16<sup>e</sup> siècle, ces étuves sont situées rue Vaudour, et jouxteraient la tour de la Porte du Soleil. Mais un terrier de 1543 identifie, comme la maison des étuves, celle dite de la Fontaine (rue de la Courroirie). S'agit-il donc de cette bâtisse, par ailleurs connue par un article du début du 20<sup>e</sup> siècle? Son auteur précise la présence en ce lieu d'une petite salle voûtée, située au rez-de-chaussée, peut-être ancienne chapelle élevée sur l'emplacement d'une source réputée pour ses propriétés miraculeuses et objet de pèlerinages. On en retient que ce bâtiment se situe le long de la rue de la Croche Meffroy, à proximité de la muraille de la ville et qu'il est destiné aux femmes. En 1417, il s'y déroule un fait divers. Pierre Bernart, valet des étuves de la Charpenterie d'Orléans, pour le compte de Guillemete la Gaillarde, est condamné à une amende de 5 sous pour l'avoir traitée de putain et pour l'avoir frappée de plusieurs coups, après qu'elle l'ait appelé: rufian. Cette maison paraît correspondre à la maison de la Fontaine, en laquelle ont d'ailleurs été répertoriés des bassins, une source et un puits (parcelle 599)...

## L'évolution du quartier au 20<sup>e</sup> siècle

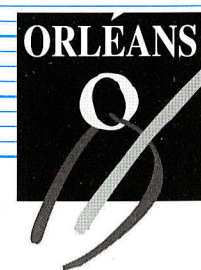
L'ensemble du quartier présente au 20<sup>e</sup> siècle un aspect d'insalubrité, comme s'il n'avait jamais vraiment évolué: vétusté des bâtiments, étroitesse des rues, il semble devenu un flot ghetto, alors qu'il était encore dynamique à la veille de la Révolution. On peut reprocher à celle-ci, en saisissant les biens des principaux propriétaires fonciers du quartier (les abbayes, la noblesse), et en les revendant à l'encan à de nouveaux, moins puissants, a préparé la chute de celui-ci. Il était condamné... Pèse, cependant, le mélange de lenteur et de précipitation de l'administration à régler cette question. De 1963 à 1966, plusieurs tranches de démolitions se sont succédées. Le résultat témoigne malheureusement, à l'heure actuelle, de l'échec d'une politique qui n'a pas su préserver et conserver ce qui restait et a, en fin de compte, anéanti tant la vie présente, que l'histoire, du quartier.

*L'étude historique et archéologique du site a montré la qualité et la richesse de ce quartier. Les destructions opérées dans les années 1970-1972 ont été irrémédiables. Nombre d'informations irremplaçables sur l'histoire de la ville ont disparu à tout jamais.*

*La prise en compte du patrimoine archéologique dans les projets d'urbanisme par ceux qui ont aujourd'hui en charge l'avenir de la ville est récente. La loi et une réglementation plus exigeantes, mais surtout une volonté exprimée et des moyens mis en œuvre par la Ville montrent que les transformations nécessaires du cadre urbain ne sont plus synonymes de destruction aveugle d'une mémoire qui appartient à tous. L'opération de fouille archéologique préalable aux constructions projetées en est l'expression.*

Ville d'Orléans  
dame de M<sup>lle</sup> Dupont

mois de septembre 1997



Cahier d'archéologie

*Le quartier de la Charpenterie* était primitivement constitué de quatre îlots urbains d'origine médiévale et sans doute, pour partie, antique. Il a été profondément transformé dans les années 1970-1972 par la construction du marché couvert et l'installation des "parapluies".

Il est situé au cœur de la ville, dans la partie la plus anciennement et densément urbanisée. Les destructions opérées en 1970-1972 ont fait disparaître un pan entier de l'histoire de la ville.

L'étude archéologique et historique menée par la Ville et le Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles) a tenté à la fois de reconstituer cette histoire disparue et d'orienter la recherche archéologique sur le terrain.



Plan de la ville d'Orléans (dessin et gravure par Inselin vers 1680).